

400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

Songes d'Irlande

2 • TRAHISONS



Nora Roberts est la plus grande auteure de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

SONGES D'IRLANDE

2 • TRAHISONS

NORA ROBERTS

SONGES D'IRLANDE

2 • TRAHISONS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anaïs Goacolou



Titre original
THE BECOMING

Éditeur original
St. Martin's Publishing Group, New York

© Nora Roberts, 2021

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2022

*Pour Laura et JoAnne,
mes intellos à moi.*

PREMIÈRE PARTIE

Le retour

*Si par ma vie ou par ma mort
je peux vous protéger, je le ferai.*

J.R.R. TOLKIEN

Prologue

Il y a bien longtemps, les mondes des dieux, des hommes et des Fey coexistaient. Dans les périodes de paix comme dans celles de guerre, dans les périodes d'abondance comme dans celles de dénuement, ces univers se mélangeaient librement.

À mesure que la roue du temps tournait, ce fut l'avènement de ceux qui écartèrent les anciens dieux au profit de déités d'avarice, de soif de domination sur les terres et les mers, au nom de ce que certains appelaient le progrès.

Sur le terreau nauséabond de l'avidité et des fantasmes de gloire fleurirent la peur et la haine. Des dieux prirent ombrage de voir s'amenuiser le respect et les hommages. Parmi eux, certains transformèrent cette colère en un désir effréné de posséder et de détruire. Plus nombreux furent ceux qui, sages et modérés, acceptèrent que la roue tourne et bannirent leurs congénères qui usaient de leurs immenses pouvoirs pour tuer et asservir.

Alors que les mondes des hommes reléguèrent les dieux au rang de mythes, ceux qui se prétendaient saints persécutèrent tous ceux qui persistaient à respecter les anciens cultes. Des actes d'adoration jugés païens, autrefois aussi banals que des fleurs sauvages dans une clairière, suffisaient à s'attirer torture et mort atroce.

Très vite, la terreur et la haine dirigèrent leurs doigts griffus vers les Fey. Les Sages, auparavant vénérés pour leurs

pouvoirs, furent désignés comme des êtres maléfiques, tout comme les Sidhe, qui n'osaient plus déployer leurs ailes de peur des flèches des chasseurs. Les métamorphes devinrent aux yeux des hommes des monstres maudits dévoreurs de chair humaine, et les créatures des Mers des sirènes détournant de pauvres marins pour les envoyer à la mort.

Les persécutions firent rage dans les mondes, opposant les humains entre eux, les Fey entre eux, les humains aux Fey dans une violence sanglante alimentée par ceux qui prétendaient se tenir sur un sol sacré.

Arriva le temps du choix dans le monde de Talamh et ailleurs. Le chef de Talamh demanda aux Fey et à toutes ses tribus de décider : se détourner des traditions et suivre les règles des hommes, ou préserver leurs propres lois et leur magye en se fermant aux autres mondes.

Les Fey choisirent la magye.

Finalement, après les débats ronflants et pleins de bonnes intentions qu'exigeaient de tels sujets, le *taoiseach* et le Conseil aboutirent à un compromis. On écrivit de nouvelles lois. Tous furent encouragés à voyager dans d'autres mondes, à y apprendre, à s'en imprégner. Ceux qui choisissaient de s'établir en dehors de Talamh devaient respecter les lois du monde qu'ils avaient élu, ainsi qu'une seule loi inviolable de Talamh.

La magye ne devait jamais être utilisée pour nuire, sauf pour sauver une vie. Et même dans ce cas, un tel acte supposait un retour à Talamh et un Jugement concernant son bien-fondé.

Ainsi, de génération en génération, Talamh resta en paix à l'intérieur de ses frontières. Certains partirent pour d'autres mondes ; d'autres ramenèrent des compagnons de ces mondes pour vivre à Talamh. Les champs étaient fructueux, les trolls creusaient les mines, le gibier parcourait les bois denses et les deux lunes éclairaient les collines et les mers.

Mais de tels mondes paisibles, aux terres riches et luxuriantes, sèment la faim dans les cœurs sombres. Profitant du moment propice, un dieu évincé s'immisça dans Talamh. Il gagna le cœur de la jeune *taoiseach*, qui le voyait comme il souhaitait qu'elle le voie.

Beau, bon, aimant.

Ils conçurent un enfant, car c'était ce qu'il visait. Dans les veines de cet enfant coulerait le sang de la *taoiseach*, celui des Sages, une dose de celui des Sidhe, ainsi que le sien, divin.

Tous les soirs, alors que la mère dormait d'un sommeil induit par la magye, le dieu des ténèbres aspirait le pouvoir du bébé, consommant son essence pour renforcer la sienne. Mais une nuit, la mère se réveilla et vit le dieu tel qu'il était réellement. Elle sauva son fils et mena Talamh dans une grande bataille pour expulser le dieu déchu.

Une fois les portails protégés par des charmes contre lui et tous ceux qui le suivaient, elle abandonna son bâton de commandement et jeta l'épée du *taoiseach* dans le lac de la Vérité pour que quelqu'un d'autre l'en repêche et devienne chef.

Elle éleva son fils et, la roue tournant, il retira l'épée du lac pour prendre sa place à la tête des Fey.

Meneur avisé, il maintint la paix saison après saison, année après année. Au cours de ses voyages, il rencontra une femme humaine et ils s'aimèrent. Il l'emmena dans son monde, son peuple, la ferme qui était la sienne et celle de sa mère et de sa famille avant elle.

Ils connurent la joie, une joie qui grandit quand ils donnèrent naissance à un enfant. Pendant trois ans, la petite fille fut élevée dans l'amour, l'émerveillement et la paix que son père assurait aussi fermement qu'il lui tenait la main.

Comme elle était précieuse, cette enfant, la seule à porter en elle le sang des Sages, des Sidhe, des dieux et des humains.

Le dieu ténébreux l'enleva, utilisant les vils pouvoirs d'une sorcière acquise à sa faveur pour franchir le portail. Il l'emmena dans une cage de verre, plongée dans les eaux vert pâle de la rivière où il projetait de la garder le temps que ses pouvoirs s'accroissent encore. Cette fois-ci, ce n'était pas un bébé dont il devrait se contenter de prélever quelques gouttes, mais un enfant qu'il pourrait boire d'un trait quand elle serait à maturité.

Et pourtant, il n'avait pas conscience de l'étendue des pouvoirs dont elle disposait déjà. Elle non plus ; ses cris franchirent le portail pour résonner jusque dans Talamh. Sa colère brisa le verre magique, repoussa le dieu tandis que les Fey, menés par son père et sa grand-mère, entamaient une bataille féroce.

Même une fois l'enfant sauvée, le château du dieu détruit et les protections du portail renforcées, il fut impossible, inenvisageable pour sa mère de retrouver la quiétude.

Elle exigea qu'ils retournent chez les humains, sans cette magie qu'elle considérait désormais comme le mal, et qu'ils élèvent là-bas leur fille sans le souvenir du monde de sa naissance.

Déchiré entre amour et devoir, le *taoiseach* vécut dans les deux mondes, offrant un foyer aussi bon que possible à sa fille, retournant à Talamh pour assurer ses fonctions de chef, veillant tout ce temps à garder son monde et son enfant en sécurité.

Le couple ne put survivre à un tel écartèlement et, la roue tournant, le *taoiseach* non plus ne survécut pas à son combat suivant : il fut tué par son père.

La fillette grandit, persuadée que son père l'avait abandonnée, ignorant tout de ce qu'elle avait en elle, élevée par une mère guidée par la peur qui lui donna une piètre estime d'elle-même. Pendant ce temps, un autre jeune homme tirait l'épée du lac.

Chacun dans leur monde, ils grandirent ; la petite fille devint une femme, le petit garçon un homme.

Elle, malheureuse, faisait ce qu'on lui ordonnait. Lui, déterminé, préservait la paix. À Talamh, on attendait, sachant que le dieu menaçait tous les mondes. Il chercherait de nouveau le sang de son sang et la roue tournerait, si bien que le temps viendrait où les Talamhéens ne pourraient plus l'arrêter.

Elle, passerelle entre les mondes, devait revenir et s'éveiller, prendre possession de ses pouvoirs et choisir de tout donner, tout risquer pour aider à détruire le dieu.

Quand elle arriva à Talamh, sans aucune connaissance de tout ce qui avait précédé, elle commençait à peine ce voyage en elle-même. Menée par le cœur ouvert d'une grand-mère, elle apprit, fit son deuil, accepta son destin.

Et elle s'éveilla.

Comme son père, elle était tirillée entre deux mondes. L'amour et le devoir la rappelèrent là où elle avait été élevée, mais avec une promesse de retour.

Le cœur déchiré, elle se prépara à quitter ce qu'elle avait connu et risquer tout ce qu'elle était. Sur le fil du rasoir, avec le *taoiseach* et Talamh qui l'attendaient, elle partagea tout avec son frère de cœur, son ami à nul autre pareil.

Quand elle franchit le portail, loyal comme toujours, il bondit avec elle.

Prise entre deux mondes, entre deux amours, entre deux devoirs, elle commença son voyage pour devenir elle-même.

I

Sous la violence de la bourrasque qui se déchaînait à travers le portail, Breen sentait sa prise sur la main de Marco glisser peu à peu. Elle n'y voyait rien dans la lumière devenue aveuglante, ne percevait d'autre son que le rugissement du vent.

Secouée, elle trébucha, la main de Keegan l'empoignant comme un étau, tandis qu'elle arrivait à peine à retenir celle de Marco.

Puis ce fut comme si on actionnait un interrupteur et la jeune femme s'effondra. L'air se fit frais et humide, la lumière s'éteignit d'un coup et le vent cessa.

Elle atterrit assez lourdement pour sentir ses os s'entrechoquer. Elle était affalée sur un chemin de terre mouillé par une pluie fine. À travers la bruine, elle sentit l'odeur de Talamh.

Hors d'haleine, elle se tourna, toujours allongée, pour se heurter à Marco qui était étalé, immobile et flasque, les yeux écarquillés.

— Tu vas bien ? Je vais jeter un œil, dit-elle en passant les mains au-dessus de lui. Marco, quel idiot tu fais ! Bon, rien de cassé.

Tout en lui caressant la joue, elle s'adressa à Keegan d'un ton mordant.

— C'était quoi, ça ? Même la première fois que je suis venue, ça n'a pas autant secoué.

Il fourragea dans ses cheveux avec une moue aigrie.

— Je n'avais pas prévu le passager supplémentaire, ni toutes ces satanées bagages. Et j'ai quand même réussi à nous ramener, non ?

— Mais c'est quoi, ce bordel ?

Marco remua un peu et Breen se tourna vers lui.

— N'essaie pas de te lever tout de suite. Tu vas avoir des vertiges et te sentir un peu patraque, mais tu vas bien.

Il se contenta de la dévisager de ses yeux marron vitreux où se lisait l'incrédulité.

— Parce que toute cette folie, ça t'a transformée en médecin, en plus ?

— Pas exactement. Allez, reprends ton souffle. Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? lança-t-elle à Keegan.

— Pour commencer, on va se mettre à l'abri. On ne va pas rester plantés sous la pluie. (Irrité, il se redressa de toute sa hauteur, ses cheveux noirs bouclant à ses tempes à cause de l'humidité.) Je comptais nous ramener à la porte de la ferme. Et je ne suis pas tombé si loin, au vu du colis supplémentaire.

Elle voyait désormais la maison de pierre, dont la silhouette se détachait à quelques mètres, de l'autre côté de la route.

— Marco n'est pas un colis.

Keegan se dirigea vers lui et se baissa.

— Bon, mon frère, assieds-toi maintenant. Vas-y doucement.

— Mon ordi !

Quand Breen l'aperçut sur la route, elle se releva fébrilement et courut ramasser la sacoche.

— Eh bien, c'est qu'on a ses priorités, ironisa Keegan.

Au milieu de la route, sous la pluie, elle la serra contre son cœur.

— C'est aussi important pour moi que ton épée pour toi.

— S'il a été amoché, tu le répareras, c'est tout, répliqua-t-il. Voilà, Marco, ça va aller.

Sa façon de s'adresser à lui rappela à Breen que Keegan pouvait se montrer gentil. Quand il en avait envie.

Elle mit la sacoche en bandoulière et se pressa de revenir vers les autres.

— Tu vas te sentir bizarre et avoir des vertiges. La première fois que j'ai fait la traversée, j'ai défailli.

— Les mecs ne défaillent pas, affirma Marco, qui posa néanmoins une tête tout étourdie sur ses genoux repliés. On peut tomber dans les pommes, se faire assommer, mais on ne défaille pas.

— Je vois que tu as retrouvé tes esprits, approuva Keegan gaiement. Allez, mets-toi debout. Un peu d'aide ne serait pas de refus, Breen.

— Attends, je prends ma valise.

— Ah, les femmes, tempêta Keegan qui, d'un geste de la main, fit disparaître les bagages.

— Où elle est passée ? s'étrangla Marco. Elle s'est évaporée.

— Pas d'inquiétude, tout va bien. Allez, lève-toi, maintenant. Appuie-toi sur moi et on va t'aider à marcher.

— Je ne sens pas mes jambes, elles sont là ?

— À leur place, bien comme il faut.

Breen alla vite soutenir Marco de l'autre côté.

— Ça va. Tu vas bien. Ce n'est pas loin, tu vois ? C'est juste là qu'on se dirige.

Son ami parvint à esquisser quelques pas vacillants.

— Les mecs ne défaillent pas, mais ils vomissent, parfois. Ça pourrait m'arriver.

Breen lui posa une main sur l'estomac et apaisa ses haut-le-cœur. Elle en fut un peu nauséuse, mais se dit qu'elle s'en remettrait.

— Tu te sens mieux ?

— Oui, je crois. Je dois être en plein rêve. Breen fait des rêves bizarres, lança-t-il à Keegan d'une voix qui semblait un peu ivre. Flippants, parfois. Celui-là, il est juste chelou.

Keegan esquaissa un revers du poignet, et le portail de la cour s'ouvrit en grand.

— Voilà, chelou comme ça. En tout cas, ça sent bon. Comme en Irlande. Pas vrai, Breen ?

— Oui, mais on n'y est pas.

— Ce serait trop délirant si on s'était téléportés d'un coup de notre appart à Philadelphie à une route en Irlande. Un truc à la *Star Trek*, quoi.

— Tu nous racontes de sacrées histoires, dit Keegan en ouvrant la porte. Voilà, on y est. Tu vas aller t'allonger sur le divan.

— M'allonger, super idée. Hé, Breen, ta valise est là. C'est très chaleureux, ici. À l'ancienne. C'est sympa. Oh, que ça fait du bien, dit Marco quand ils l'étendirent sur le canapé. Z'avez vu, je n'ai pas défailli. Ni vomi. Pour l'instant.

— Je vais te faire une tisane.

— Je préférerais une bière, dit-il à Breen.

— Comme on te comprend, intervint Keegan. Je vais t'en apporter une. Breen, reste avec lui. Sèche-le, apaise-le.

— Il faudrait qu'il boive la tisane, celle que j'avais prise la première fois.

— On peut mettre les herbes à infuser dans la bière.

— De la drogue, hein ? demanda Marco quand Keegan sortit. Ça ne m'étonne pas. Il a dû nous en filer des tonnes pour qu'on soit ensemble dans ce rêve zarbi.

— Non, Marco. C'est la réalité.

Breen tendit la main vers les petites flammes paisibles de l'âtre, les faisant crépiter et s'élever. Elle alluma les bougies dans toute la pièce en restant agenouillée près du canapé.

Elle passa les mains sur les flancs de Marco, puis ses tresses, pour lui sécher les vêtements et les cheveux.

— Je vote pour le rêve chelou.

— Tu sais que c'est réel. Pourquoi tu as sauté avec moi, Marco ? Pourquoi tu m'as agrippée ?

— Je n'allais pas te laisser partir sans moi dans une espèce de trou de lumière au milieu de notre salon ! Et tu étais toute retournée. Tu venais de pleurer. Tu... (Il regarda au plafond.) J'entends des voix. Il y a quelqu'un d'autre ici.

— C'est Harken, le frère de Keegan. Il habite ici. Il est agriculteur, c'est leur ferme. Elle appartenait à mon père. Je suis née dans cette maison.

Marco reposa les yeux sur elle.

— C'est ce qu'il t'a raconté, mais...

— C'est ma grand-mère qui me l'a dit, et c'est la vérité. Des souvenirs me sont revenus. Et je t'expliquerai tout, promis, mais...

Elle s'interrompit : Harken et Morena descendaient l'escalier. Ils avaient dû enfiler des vêtements à la hâte, car le haut de Morena était à l'envers.

— Bienvenue ! (Ses cheveux couleur tournesol détachés et emmêlés, Morena se précipita au bas des marches pour s'accroupir à côté de Breen et l'étreindre avec force.) Comme on est contents de te voir ! Et tu as amené un ami. (Elle adressa un grand sourire à Marco, une lueur pétillante dans ses yeux bleus.) Ne serait-ce pas le fameux Marco ? Ma grand-mère a dit que tu étais bel homme, et elle a toujours raison.

Elle lui serra la main.

— C'est Finola McGill, ma grand-mère. Je suis Morena.

— D'accord.

— Moi, c'est Harken Byrne, et tu es le bienvenu ici. Le passage a été rude ? On va te remettre sur pied.

— Je m'en charge, annonça Keegan, qui revenait, une chope à la main.

Marco les regarda tour à tour. Des frères, cela se voyait à leurs pommettes hautes et au tracé de leurs bouches.

— De la bière ? s'étonna Harken, songeur. Bon, tant que tu t'es rappelé...

— C'est une potion de base, Harken. Je maîtrise les bases.

— Une potion ? répéta Marco, qui tenta de se redresser, sa belle peau noire virant au grisâtre. Je ne veux pas de potion, grommela-t-il.

— C'est un médicament, lui assura Breen. Tu te sentiras mieux après.

— Breen, ils ont sans doute l'air très bien, ces trois-là, mais ils cherchent peut-être à t'entraîner dans un genre de secte. Ou...

— Fais-moi confiance, dit-elle en prenant la chope des mains de Keegan. On s'est toujours fait confiance. Je sais que

c'est difficile à croire, ou même à envisager. Mais de tous les gens que je connais, c'est pour toi que ce sera le plus aisé. Tu crois déjà aux univers parallèles.

— Et tu pourrais très bien être quelqu'un qui a pris l'apparence de ma Breen.

— Est-ce qu'une fausse Breen saurait qu'on a chanté du Lady Gaga en duo quand tu te faisais tatouer une harpe irlandaise à Galway ? Allez, bois une petite gorgée. Et est-ce qu'elle aurait emporté le mug rose en forme de grenouille que tu m'avais fait du temps où on était gamins ?

— Tu l'as pris ? (Marco avala une gorgée pendant qu'elle lui tenait la chope.) Ce voyage m'a vraiment retourné la tête.

— Je sais ce que c'est. Bois encore un peu.

Quand il se fut exécuté, il regarda les trois personnes qui le scrutaient.

— Donc... vous êtes tous des genres de sorciers.

— Pas moi, répondit Morena en souriant, avant de déployer ses ailes violettes aux extrémités argentées. Je suis une fée. Breen a un peu de Sidhe en elle aussi, mais pas assez pour avoir des ailes. Elle en voulait quand elle était petite.

La jeune femme s'assit au bout du canapé.

— On était amies, tu vois. De vraies bonnes amies, comme des sœurs, dans notre petite enfance. Je sais que toi aussi tu es comme un frère pour elle. Là-bas, de l'autre côté.

Se rasseyant sur ses talons, Breen laissa Morena mener la danse, la voix gaie et le regard bienveillant.

— Tu lui as manqué pendant tout l'été, et en plus, elle portait le poids de ne pas te parler de tout ça, à toi, son ami cher. Maintenant, en ami fidèle que tu es, tu vas la soutenir. Comme nous tous.

— Bien joué, la complimenta Harken à voix basse en lui posant la main sur l'épaule. Marco, tu vas te sentir mieux après la potion, et tu vas avoir faim. Ce genre de voyages, ça creuse.

— Ça vaut pour nous aussi, déclara Keegan. On n'est pas venus par l'arbre de l'Accueil. J'ai dû créer un portail temporaire et, pour ne rien arranger, je ne l'avais formé que pour deux personnes.

— Ah, vous devez être affamés. Il reste assez de ragoût du dîner pour vous caler. Je vais le faire réchauffer.

— Est-ce que tout le monde est super beau, ici ? s'interrogea Marco.

Morena lui administra un petit coup de poing sur le bras.

— T'es un rigolo, toi. Bon, je ne suis pas douée en cuisine, mais je vais aider Harken. Vous allez dormir là cette nuit, j'imagine. Il y a assez de place.

— Je ne voudrais pas que Marco ait à repasser de l'autre côté aussitôt, donc on ne peut pas aller au cottage. Et je préfère éviter de réveiller mamie et Sedric. (Breen regarda Keegan.) J'aimerais bien rester ici pour la nuit.

— Bien sûr, ça ne pose aucun problème. Alors, tu te remets de tes émotions, Marco ?

— Oui, je me sens bien. Mieux que bien, même. Merci. (Intrigué, il contempla la chope en se redressant sur son séant.) Qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ?

— Ce dont tu avais besoin. Termine la chope, mon frère, et puis Breen t'emmènera manger. Harken est un fin cuisinier, tu m'en diras des nouvelles.

Quand Keegan les eut laissés, Marco déclara :

— Toi et moi, il va falloir qu'on s'explique.

— Je sais, et on va le faire. Tout est sur la clé USB que je t'avais donnée, tu sais. J'ai noté les événements tels qu'ils s'étaient produits, depuis le moment où j'ai rencontré Morena et son faucon à Dromoland.

— C'est la fauconnière ?

— Oui.

— Bon, je vais t'emprunter ton ordi, lire ce que tu as écrit et ensuite, on en parle.

— L'ordi ne va pas marcher, ici. Il n'y a pas de technologie à Talamh.

Durant un court instant, Marco, grand adorateur de la technologie, en resta bouche bée.

— Tu me fais marcher. Vous pouvez passer dans des univers parallèles, allumer des bougies à distance, avoir des ailes, mais vous n'avez pas le Wi-Fi ?

— C'est un choix. Je vais tout t'expliquer, promis. Demain, on retournera dans l'autre monde, au cottage. Notre cottage sur la baie. Là, tu pourras lire et appeler Sally. Il va te falloir quelques jours de repos. On dira... on dira que tu as décidé de revenir avec moi en Irlande quelques jours pour m'aider à m'installer. Tu ne peux rien lui révéler de tout ça, Marco.

Les yeux emplis de terreur, il demanda :

— Il faudra qu'on repasse par un portail ?

— Oui, mais ce sera plus facile. Viens, tu as besoin de manger et de dormir. Demain... On se préoccupera de tout le reste demain.

— Il y a beaucoup de « reste » ?

— Oui. (Elle caressa sa joue et sa petite barbe bien soignée.) Beaucoup de « reste ».

— Tu avais peur d'y retourner, je le voyais. Si tout est magye et ailes de fée, pourquoi tu avais peur ? (Il regarda l'embrasure où les autres s'étaient éclipsés.) Pas d'eux, je le vois aussi.

— Non, je ne les crains pas. C'est une longue histoire, Marco. Pour ce soir, disons simplement qu'il y a un Grand Méchant.

— Très grand ?

— Oui. Je serais bête de ne pas avoir peur, mais je suis plus forte qu'avant. Et je vais le devenir encore plus.

Il lui prit la main et se remit debout.

— Tu as toujours été plus forte que tu ne le pensais. Si c'est cet endroit qui t'a permis de t'en rendre compte, il gagne des points dans mon estime.

— Cet endroit, ces personnes et d'autres que je veux te présenter avant que tu rentres à la maison. (Elle lui pressa la main.) Et maintenant, allons manger, parce que le ragoût sent divinement bon et que je meurs de faim.

Il la laissa clore le sujet, avant tout parce qu'il ne pouvait assimiler davantage d'informations pour le moment. Après avoir dîné, il ne pensait pas arriver à s'endormir, mais il sombra dès l'instant où il s'allongea sur le lit que Keegan lui désigna.

Il se réveilla au chant du coq, ce qui était déjà étrange en soi. En outre, il se trouvait dans une chambre qui n'était pas la sienne, avec un petit feu dans la cheminée, les pâles rayons du soleil qui filtraient à travers des rideaux de dentelle et la prise de conscience dérangement que rien de la nuit passée n'avait été un rêve.

Il voulait parler à Breen, boire un café, savourer une longue douche chaude, et ne savait pas par où commencer pour réaliser ce programme.

Il se leva. Lui d'ordinaire si pointilleux se rendit compte qu'il avait dormi tout habillé. Peut-être l'un des frères beaux gosses pourrait-il lui prêter quelque chose après la douche.

Il consulta sa montre connectée qui, outre l'heure, lui permettait de connaître son temps de sommeil et son nombre de pas... pour trouver un écran noir.

Il sortit de la pièce sans bruit – allez savoir quelle heure il était – et descendit sur la pointe des pieds.

Il entendit des voix de femmes et les suivit jusqu'à la cuisine déjà vue la veille au soir.

Breen et Morena étaient assises à un comptoir. Son amie bondit.

— Tu es levé ! Je pensais que tu dormirais plus longtemps.

— Un coq a chanté. Je crois.

— Eh bien, on est dans une ferme. Assieds-toi, je te prépare du thé.

— Du café, Breen. Ma vie pour un café.

— En fait...

Il ne put que se couvrir les yeux.

— Ne me dis pas...

— Le thé est très fort. C'est ce qu'on peut trouver de mieux en remplacement. Tu as faim ?

— J'ai vraiment envie de me doucher.

Elle lui adressa le même regard penaud.

— En fait...

Cette fois, il s'assit et se prit la tête entre les mains.

— Comment font les gens pour tenir toute une journée sans café ni douche ?

— On a des toilettes, lui signala Morena. Et de grandes baignoires agréables.

— Marco n'est pas très baigné.

— C'est faire trempette dans sa propre crasse, expliqua ce dernier.

— Tu n'as pas tort, remarqua Morena. Je peux te doucher dehors.

— Tu peux ?

— Les fées sont connectées aux éléments. Si tu veux une petite pluie chaude, je peux t'aider. Dehors, bien sûr.

— Oui, sans problème. (Il prit la tasse tendue par Breen, descendit le thé d'un coup et cilla.) Je crois que j'ai de l'émail qui vient de tomber de mes dents. Ce serait possible d'emprunter des habits propres ?

— Tu es plus fin que Harken, mais je peux te trouver une chemise et un pantalon. On va choisir un endroit pour ta douche. (Morena dénicha un savon marron dans un placard.) J'aime bien tes tresses, ajouta-t-elle en ouvrant la porte de derrière. Je n'aurais pas la patience de m'en faire autant. On va aller de l'autre côté du silo, je pense. C'est à l'abri des regards.

— C'est très gentil.

— Les amis de mes amis sont mes amis. Mets-toi sur de l'herbe, sinon tu finiras les pieds dans la boue. Quelle température pour l'eau ?

— Chaude. Enfin, pas brûlante, mais bien chaude.

— Va pour chaude, conclut-elle en lui tendant le savon.

En pantalon et bottes, avec un haut à l'endroit cette fois-ci, Morena leva les mains, paumes vers le ciel. Elle incurva les doigts comme pour attirer quelque chose à elle.

Une fine pluie, légère comme des plumes, se mit à tomber. La jeune femme continua et l'ondée se fit plus forte, sur une zone très restreinte. Marco savait qu'il avait la bouche grande ouverte, mais il n'arrivait vraiment pas à la refermer.

— Tu peux tester avec la main, si tu veux, pour voir si elle est à ton goût.

Marco tendit la main, sentit la chaleur, l'humidité, l'émerveillement.

— Oui, c'est parfait. C'est... vous. Je ne sais pas comment assimiler tout ça.

— Je pense que tu t'en sors très bien, dit Morena en se retirant. On va te trouver des vêtements et une serviette.

— Merci. Euh, comment je l'arrête ?

— Je l'ai invoquée pour un quart d'heure environ, donc ne traîne pas.

Quand elle fut repartie, Marco perdit encore une minute à regarder d'un air béat la douche magique avant de se déshabiller et de passer sous ce pur bonheur.

Rhabillé dans un style qu'il aurait qualifié de « fermier chic », il déjeuna d'un œuf au plat sur du pain et se sentit presque normal.

— Je sais qu'on doit parler et aller au cottage, lui dit Breen, mais j'ai besoin de voir ma grand-mère d'abord. Et je veux aller chercher Boulet.

— J'ai hâte de rencontrer ton chien. Et OK, ta grand-mère aussi.

— Elle n'est pas loin. La balade est sympa.

— Bon. J'essaie de me faire à tout ça, dit-il en ressortant avec elle. Ça ressemble à l'Irlande. Ils parlent comme des Irlandais. Et tu es sûre qu'on n'est pas...

— Sûre. Tu as essayé de te servir de ton téléphone, non ?

Marco passa la main sur la poche de son pantalon emprunté.

— Oui, mais rien. Et puis j'ai littéralement pris une douche féérique il y a une petite heure. La meilleure douche de ma vie. Ça ne paraît pas réel.

— Je sais.

— Je veux dire, il y a la baie, mais ce n'est pas celle d'Irlande, où on était. Et je vois des montagnes par là-bas, mais ce ne sont pas les mêmes. Des fleurs partout, plein de moutons et de vaches. Des chevaux. Des chevaux à la ferme. C'est sur l'un de ceux-là que tu as appris à monter ?

— Oui. Ici, il faut savoir monter. Il n'y a pas de voitures.

Breen décida de ne pas montrer l'endroit où elle avait appris à manier – maladroitement – l'épée sous la houlette inflexible de Keegan.

— Pas de voitures.

— Ni de technologie, ni d'appareils électriques. Ils ont choisi la magye.

— Pas de grille-pain, se souvint Marco. On fait griller les tartines sur la cuisinière à bois. L'eau vient du puits ou d'une fée. Et ça t'allait, tout ça ?

— J'avais le cottage de l'autre côté pour travailler. Mais il existe des manières d'écrire ici, des manières magyques. Et c'est pur ici, Marco. C'est paisible et vivant. Je suis tombée sous le charme, j'imagine.

— La mémoire des sens, tu te souviens ? Tu es née ici, tu dis. Hé, ce ne seraient pas les frères beaux gosses, là-bas, dans le champ ?

— Les frères beaux gosses ? (Elle rit en lui prenant le bras.) Oui. Harken est un fermier pur et dur. Keegan est plutôt un soldat, mais il aime beaucoup la ferme et il y travaille quand il peut. Il a beaucoup de responsabilités en tant que *taoiseach*.

— En tant que quoi ?

— Ça signifie « chef ». Il est le chef de Talamh, des Fey.

— Le roi Keegan ?

— Non, ce n'est pas ça.

Comme c'était étrange d'expliquer des choses qu'elle avait apprises ou qui lui étaient revenues quelques mois auparavant seulement.

— Il n'y a pas de rois ici. Mais il est à leur tête. Il est choisi et il choisit. C'est une longue tradition qui remonte à des temps légendaires. Il y a un lac..., commença-t-elle.

Mais Marco la saisit.

— Oh, putain, Breen. Cours. Dans les bois, là.

— Qu'est-ce qui te... ? Oh, non, ce n'est rien. Juste le dragon de Keegan.

— Son... quoi ?

— Respire. Oui, ils ont des dragons. Mais pas les mangeurs de princesses virginales qu'on voit dans les histoires. Celui-là, je suis montée dessus.

Il garda le bras autour d'elle comme un étai.

— Arrête un peu, tu n'as pas fait ça.

— Oh que si, j'ai fait ça, et c'était génial ! Ils sont loyaux. Ils se lient à quelqu'un et ils lui sont fidèles. Et ils sont magnifiques. Mon père en avait un.

— Je vais peut-être m'asseoir, là. Je ne veux pas faire ma mauviette, mais j'ai les jambes qui flanchent.

Juste à ce moment-là, un aboiement joyeux résonna. Boulet, houppette et barbichette au vent, déboucha de la route et bondit vers Breen.

— Oh, mon chien ! (Avec un rire, elle recula quand il lui sauta dessus, la cinglant de toutes les parties de son corps, depuis la houppette jusqu'au petit bout de queue.) Comme tu as grandi ! Tu m'as manqué aussi, ce que tu m'as manqué !

Elle s'assit sur la route avec lui pour l'embrasser et le câliner.

— C'est Boulet.

— J'avais compris. Il a des reflets violets, comme tu avais dit. Ça me fait penser à *Purple Haze*, tu aurais pu l'appeler Hendrix ! T'es pas le premier chien venu, toi. T'es trop !

Le dragon oublié, Marco s'accroupit, ce dont Boulet le récompensa en remuant la queue et en le léchant abondamment.

— Il m'aime bien !

— C'est le chien le plus mignon de la terre. S'il sait que je suis là, c'est que ma grand-mère est au courant aussi. Allez, Boulet, on va voir mamie.

Le chien courut quelques pas devant, attendit en frétilant, effectua des allers-retours.

— Il a la joie de vivre, ce chien. Et donc, ta grand-mère ? Tu as dit qu'elle était quoi, déjà ?

— Elle fait partie des Sages. C'est une sorcière avec un peu de Sidhe. Elle a été *taoiseach*.

— Donc il y a une durée de mandat ?

— Non, elle s'est retirée et a laissé la place à quelqu'un d'autre. Ensuite, il y a eu mon père. Maintenant, c'est Keegan. Je t'expliquerai.

— Et ton grand-père ?

— Il n'est pas là, et on essaie de faire en sorte qu'il ne revienne pas. C'est lui, le Grand Méchant.

Elle prit la main de Marco, obliqua sur la route qui menait au cottage de Mairghread.

— J'ai tant de choses à te raconter.

— Ça s'accumule, oui.

— Elle m'a laissée partir, même si c'était douloureux pour elle. Quand mon père est mort, elle m'a envoyé l'argent que ma mère m'a caché. Et pour plusieurs raisons, entre autres parce qu'elle me savait malheureuse, elle a fait en sorte que je sache que cet argent existait. Ensuite, c'était à moi de choisir, d'arrêter d'enseigner, de venir en Irlande. Et elle m'a créé le cottage et m'a envoyé Boulet. C'est lui qui m'a amenée ici.

» Elle m'aime, comme je me souviens vaguement que mon père m'aimait. Comme toi, Sally et Derrick. Pour ce que je suis. Et elle m'a ouvert mon monde.

— Dans ce cas, je pense que je vais l'aimer aussi.

Le sol tapissé de fleurs embaumait l'air d'un parfum d'automne. La maison de pierre se dressait là, solide et rustique sous son toit de chaume, la porte bleue grande ouverte.

Mairghread sortit, vêtue de l'une de ses robes longues vert forêt, ses cheveux roux tressés autour de la tête. Ses yeux bleus brumeux s'embruèrent à leur vue et elle posa la main sur son cœur.

— Tu lui ressembles beaucoup, murmura Marco. Et elle n'a pas du tout l'air d'une grand-mère.

— Je sais. Mamie !

Marg tendit les bras et Breen s'y précipita.

— *Mo stór*, bienvenue chez toi. Bienvenue, ma chérie. Tu vas bien. (Elle prit le visage de Breen dans ses mains.) Je le sens, et je le vois aussi. Mon cœur déborde.

Elle serra encore Breen contre elle et sourit à Marco.

— Et tu es Marco, c'est bien ça ?

— Oui, madame.

— Tu seras toujours le bienvenu ici, dit-elle en lui tendant la main. Ma porte t'est ouverte. C'est un étrange voyage que tu as fait là.

Elle garda sa main encore un moment dans la sienne en étudiant son visage : les yeux noir profond, le bouc bien entretenu, le sourire anxieux.

— Tu es un bon ami pour ma Breen Siobhan, et un homme bien aussi. Je le vois et j'en remercie les dieux. Entrez vous asseoir.

Ils la suivirent dans le salon, où un feu crépitait devant le canapé orné de jolis coussins au point de croix, puis dans la cuisine.

— En famille, on s'installe à la cuisine. Nous allons prendre le thé, et vous savez quoi ? Sedic a fait des biscuits au citron ce matin.

— Où est-il ?

— Oh, par là.

— Ne bouge pas, mamie, je vais préparer le thé. Reste là avec Marco.

— Très bien. (Marg s'assit à la petite table carrée, qu'elle tapota pour signifier à Marco de la rejoindre.) Alors comme ça, tu es musicien.

— J'essaie. (Marco voyait Breen dans sa grand-mère, ainsi que le père de Breen, qu'il avait adoré.) Je suis barman pour payer les factures.

— Chez *Sally's*. Breen m'a tout raconté de Sally, Derrick, et leur bar. Sedic dit que c'est bien.

— Il est venu ?

— L'homme aux cheveux argentés que tu pensais que j'avais imaginé, répondit Breen en prélevant des feuilles de thé dans l'un des bocaux alignés sur une étagère.

— Ah, je vois. Désolé.

— On se tracassait pour Breen. Pendant ces deux dernières années, notre inquiétude n'a fait que grandir. Elle se traînait en cours alors qu'elle ne se sentait pas faite pour l'enseignement.

— Ce n'était pas ma vocation, assura Breen en remplissant la théière bleue de l'eau issue de la bouilloire cuivrée sur la cuisinière, avant d'y poser les mains pour faire infuser le thé.

— Peut-être pas, mais tu étais quand même bonne professeuse, bien meilleure que tu ne le pensais. Ça, tu vois, ça nous

a toujours causé du souci, expliqua Marg à Marco. Elle avait si peu d'estime d'elle-même, elle ne se croyait capable de rien.

La ressemblance entre Marg et Breen avait déjà brisé la glace pour lui, et ses paroles achevèrent de la faire fondre.

— À qui le dites-vous ! approuva-t-il.

Marg éclata de rire et s'approcha comme pour lui chuchoter un secret.

— Elle couvrait ses jolis cheveux de marron pour ne pas sortir du lot et elle mettait des habits informes pour cacher son joli corps.

— D'accord avec vous sur toute la ligne.

Marg rit de nouveau et Breen leva les yeux au ciel.

— Vous voulez que je vous laisse, tous les deux ?

Marco ne releva pas pendant qu'elle posait la théière sur la table avant de repartir chercher des tasses et des assiettes blanches.

— C'est sa mère qui la poussait dans ce sens, dit-il. Mme Kelly a toujours été gentille avec moi, mais...

— Tu n'entendras pas un mot contre elle de ma bouche. Une mère est une mère, et quand elle et Eian ont conçu Breen, c'était avec beaucoup d'amour.

— Je l'aimais beaucoup, reprit Marco. Je tiens à le dire, je suis très triste qu'il soit parti. Il m'avait appris la musique. Et quand il m'a offert une guitare pour mes neuf ans, ça a changé ma vie.

— Il parlait de toi.

— C'est vrai ?

— Oh oui, souvent. Je t'ai connu quand tu étais petit par l'intermédiaire de mon fils. Il m'a dit que tu avais beaucoup de talent et une lumière très intense. Et que tu étais un très bon ami pour sa fille, le meilleur qu'il pouvait lui souhaiter. Il t'aimait, Marco.

Voyant ses yeux s'emplier de larmes, Marg lui prit la main.

— Breen t'emmènera là où il repose pendant ton séjour ici. C'est un lieu sacré. Je sais que tu n'avais pas prévu de venir, mais pour être honnête, j'en suis contente. Je suis ravie de rencontrer le plus cher ami de Breen de l'autre côté.

— J'ai encore du mal à m'y habituer.
— Il faut dire que ça fait beaucoup à assimiler.
— C'est arrivé si vite, et je n'ai pas eu le temps de tout lui raconter, expliqua Breen en disposant les biscuits, puis en servant le thé. On ira au cottage, si c'est possible.

— Évidemment. Il est à toi, de toute façon. Finola est en train d'y apporter des vivres. Et elle est impatiente de revoir le beau Marco.

Rougissant un peu, il répondit :

— Elle n'était pas obligée, on aurait pu aller au village faire des courses. Bon sang, Breen, il faut qu'on change de l'argent. Je ne sais pas combien j'ai sur moi.

— L'argent n'a pas cours à Talamh, expliqua-t-elle en prenant un biscuit.

— Alors comment vous vous procurez ce dont vous avez besoin ?

— Le troc, répondit Marg en sirotant son thé. Et c'est avec plaisir que nous rendons Fey Cottage accueillant pour vous.

— Breen a dit qu'elle recevait de l'argent de son père, puis de vous.

— En effet. Il existe des moyens d'en gagner. Les trolls extraient des métaux, nous avons des artisans, et ainsi de suite. De l'autre côté, dans d'autres mondes, nous avons des acheteurs et des revendeurs.

— Madame, ça a changé la donne. Pas seulement l'argent, mais de savoir que son père veillait sur elle. Qu'elle pouvait utiliser cette fortune pour arrêter de faire ce qu'elle n'aimait pas et essayer de se lancer dans ce qui lui plaisait.

Il regarda Boulet, occupé à dévorer joyeusement le biscuit que Breen venait de lui donner.

— Et le livre qu'elle a écrit sur ce petit farceur, il est carrément génial. Vous l'avez lu ?

— Oui. Léger, amusant, comme celui dont il porte le nom.

— Et elle en a un autre en cours, pour adultes. Elle refuse de me laisser le lire.

— Moi aussi.

— Il est loin d'être terminé, intervint l'autrice. J'ai toujours l'impression que je devrais aller faire un tour pour vous laisser seuls.

— On a beaucoup de choses à se raconter, pas vrai, Marco ?

— Oui, madame.

— Oh, appelle-moi Marg, comme tout le monde. Tu es un frère pour ma petite-fille, alors tu peux même m'appeler mamie.

La porte de derrière s'ouvrit sur l'homme aux cheveux argentés. Breen alla aussitôt l'embrasser et Marco vit dans ses yeux une surprise ravie.

— Bienvenue chez toi, Breen Siobhan. Et bienvenue à toi, Marco Olsen.

— Vous existez bel et bien. Désolé, je n'y croyais pas.

— Ah, tu ne serais pas le premier.

— Assieds-toi, lui ordonna Breen. J'insiste. Je vais chercher ma chaise de bureau. Elle est encore dans ma chambre ?

— Elle y sera toujours, lui assura Marg.

Breen attrapa une autre tasse et une deuxième petite assiette.

— Quand je suis revenue à Philadelphie et que je suis allée affronter ma mère... c'était dur.

— Je sais, ma puce, dit Marco.

— Après être partie de chez elle, j'ai marché longtemps pour essayer de me calmer. Elle m'avait caché tout ça, mon héritage, mes dons... Elle m'avait mise dans une boîte. Je sais que c'était par peur, ajouta-t-elle quand Marg voulut l'interrompre. Quand je me suis enfin assise à l'arrêt de bus, Sédric y était. Il était là parce que j'avais besoin que quelqu'un soit présent. Je ne l'oublierai pas. Et je n'oublierai pas ce que m'a dit Keegan. Qu'au fond, elle a aussi peur de moi. De ce que je suis, de ce que je possède. Et je pense qu'un jour je pourrai lui pardonner à cause de ça. Bref, je vais chercher une chaise.

Quand elle fut partie, Marg poussa un soupir.

— Son cœur s'apaisera le jour où elle sera capable de pardonner. (Elle servit du thé à Sédric.) Alors, Marco, tu es venu sans avoir une minute pour prendre les affaires que tu

aurais voulues pour ton séjour ici. Tu n'as qu'à faire une liste à Sédric et il te les rapportera.

— Vous pourriez ?

— Et ce serait avec plaisir, confirma l'intéressé.

— Parce que vous êtes... sorcier ?

— Presque. Je suis un garou.

Marco se figea, la main au-dessus des biscuits au citron.

— Un loup-garou ?

— Pas du tout, même si j'en connais plusieurs. Et ils ne deviennent pas assoiffés de chair et de sang à la pleine lune, je vous le promets. Je suis un chat-garou.

— Un chat ? Vous voulez dire un félin, genre un lion ?

Marg ricana et agita la main.

— Montre-lui, Sédric.

Celui-ci haussa les épaules et sourit. Puis se transforma en chat.

Sous la table, Boulet battit la queue avec enthousiasme.

— Oh ! fit Breen en apportant la chaise et en découvrant les yeux exorbités de son ami. Je ne t'avais jamais vu te transformer avant. Tu as l'air d'y parvenir en un claquement de doigts.

Le chat redevint homme et prit sa tasse de thé.

— Nous ne faisons qu'un, l'homme et l'animal totem. Pour voyager entre les mondes, mon sang de sorcier m'est utile. Dis-moi ce dont tu as besoin et je te le rapporterai.

Marco prévint Breen :

— Tout à l'heure, on va discuter autour d'un verre. Et pas qu'un.

— Nous avons du bon vin, proposa Marg.

— Merci, mais même avec tout ça, c'est un peu tôt pour moi. Tout à l'heure, par contre, on en aura bien besoin. Et pour les affaires, ben, ça dépend. Breen avait peur de revenir. Elle était très décidée, mais elle flippait. Tout s'est passé très vite, c'était perturbant, mais Keegan a parlé de la libérer de son devoir, de sa promesse.

— Ah oui ? demanda Marg.

— Oui, et Breen m'a dit que son grand-père était un Grand Méchant et qu'elle m'expliquerait. Mais je ne sais pas de quoi j'aurai besoin avant de savoir pourquoi il veut du mal à Breen.

— Tu ne lui as pas parlé d'Odran ?

— Mamie, je ne me doutais pas qu'il se jetterait comme ça dans le portail. À son arrivée ici, il était bien secoué, comme tu l'imagines. J'ai tout mis par écrit et je veux que Marco le lise. Je lui raconterai tout, promis.

— Il faut au moins qu'on le mette au courant de ça, ici et maintenant. Et tant pis s'il est encore tôt, une gorgée de vin de pomme n'a jamais fait de mal à personne.

Sedric tapota l'épaule de Marg.

— Je vais en chercher.

— Quand j'étais jeune, commença Marg, plus jeune que toi, j'ai tiré l'épée du lac, pris le bâton de commandement, et je suis devenue *taoiseach*. Odran est venu à la Capitale et je n'ai vu que ce qu'il souhaitait que je voie. Il était beau et gentil, charmant et romantique. Voilà comment je suis tombée amoureuse d'une illusion. Et nous nous sommes mariés.

Elle évoqua le retour à la ferme familiale dans la vallée, les mois durant lesquels il avait trompé tout le monde, la naissance de leur fils, la joie en lui.

Et quand elle s'était réveillée d'un sommeil artificiel, sa découverte des intentions d'Odran. Il buvait le pouvoir de leur fils la nuit venue pour augmenter le sien. Elle lui résuma la guerre qui s'était ensuivie contre le dieu ténébreux et ses démons, ses esclaves, tout ce qui était arrivé après, jusqu'à l'enlèvement de la petite Breen.

Marco n'était pas fâché d'avoir un verre de vin pour ce récit.

— Mais Breen a un héritage encore plus riche que son père, non ? Par sa mère, elle est humaine aussi.

— Tu as l'esprit vif, Marco. Notre Breen est la passerelle entre les mondes des Fey, des humains et des dieux. Elle s'est libérée de la cage de verre à trois ans seulement grâce à tout ce qu'elle est. Elle a plus de potentiel encore que ne le pensait Odran lui-même. À ce jour, il n'en a pas encore

pris toute la mesure, à mon avis. Alors Eian, en tant que *taoiseach*, a mené la bataille – la bataille du Château noir – et détruit la forteresse d'Odran. Puis il a bloqué tout portail venant de son monde. Il a fait tout ce qui pouvait être fait.

— Maman voulait qu'il choisisse ; c'était soit elle et moi, soit Talamh, ajouta Breen. Comment aurait-il pu ? Malgré tout, il a légué la ferme à la famille de Keegan, les O'Broin. Leur père est mort au combat pour me protéger. C'était le meilleur ami du mien. Il était dans Sorcery, tu sais ? Le groupe sur la photo que Tom Sweeney m'avait donnée dans le pub de Doolin.

— Ce n'est pas par hasard qu'on s'est retrouvés là, conclut Marco en buvant son vin. Il est clair qu'on était destinés à croiser le chemin de Tom et à découvrir comment tes parents s'étaient rencontrés.

— Ils s'aimaient. Je crois qu'ils se sont toujours aimés. Par amour, il l'a suivie à Philadelphie et a essayé d'être celui qu'elle voulait, en plus de celui dont son peuple avait besoin.

— Alors quand il partait en voyage, ce n'était pas pour des concerts. Il venait ici ?

— Oui. Elle le savait, bien sûr, et elle en éprouvait de la rancœur. Elle a divorcé et je pense qu'elle lui a dit la même chose qu'à moi quand je suis retournée la voir. L'aberration, ainsi qu'elle a qualifié mes dons, et moi par la même occasion, n'était pas autorisée sous son toit.

Marco lui prit la main.

— Elle pensait me protéger, elle s'en était convaincue, mais c'était d'abord pour se protéger elle-même. Et préserver le monde tel qu'elle désirait le voir.

— Je suis désolé, Breen, dit Marco en serrant fort sa main.

— Moi aussi.

— Elle se trompe. Elle se trompe depuis le début, et je suis navré pour elle aussi. Aberration, mon cul ! Pardon, se reprit-il pour Marg.

— C'est inutile, je suis d'accord.

— Tu es une merveille, voilà ce que tu es. Je l'ai toujours pensé, c'est juste que je n'imaginai pas que tu étais une déesse

sorcière. (Marco se tourna vers Marg.) Comment Eian est-il mort ? Si vous avez détruit cette forteresse d'Odran et bloqué les portails, comment arrive-t-il encore à menacer Breen ?

— Pas seulement Breen, mais elle est la clé. Odran a tué mon fils. Une fois ses pouvoirs régénérés, et avec l'aide de la magye noire d'une sorcière qui a pris son parti, il a de nouveau fait la guerre à Talamh. C'était, je pense, une ruse pour attirer Eian et l'assassiner. Tuer le fils qui avait refusé de se plier à la volonté de son père.

— Et maintenant, il veut Breen. OK, avec tout mon respect, je suis désolé que vous deviez mener ces guerres contre un dieu taré, mais je trouve que Breen serait mieux à la maison. Là où il ne pourra pas l'atteindre. Je ne dis pas que je suis d'accord avec Jennifer. Tu dois être toi-même et faire ce que tu aimes, ma puce, mais bon, tu n'es pas une princesse guerrière.

— Je m'y suis entraînée tout l'été – pas au côté princesse. Avec une épée.

Il fit mine de la pousser.

— Arrête.

— Je peux me défendre. Et Marco, je ne serai à l'abri nulle part. Ni moi ni personne.

— Il reviendra, insista Marg. Encore une bataille. Encore du sang et des morts. Nous nous dresserons contre lui jusqu'au dernier. Mais s'il nous bat, s'il conquiert ou anéantit Talamh, votre monde sera le prochain à tomber. Puis ce sera le tour des autres de subir ses tueries et sa destruction. Ses pouvoirs grandiront, ainsi que sa soif d'en acquérir plus.

— Vous voulez dire qu'il va détruire la Terre ? Genre, tout ?

— Notre monde, le vôtre, tous les mondes. Chaque victoire accroîtra sa puissance. Est-ce que je comprends l'obsession de Jennifer de tenir Breen à l'écart de tout ça ? Oui. Mais ce qu'elle n'a jamais voulu croire ni accepter, c'est que Breen est la clé. Elle ne peut être cachée. Tôt ou tard, il la retrouvera. Elle ou peut-être un enfant à elle, qui sait ? Un dieu a tout le temps du monde.

— Je veux des enfants un jour. Mais Marco, je ne pourrais jamais courir un tel risque.

— Merde, Breen.

— Il faut que ça s'arrête avec moi. C'est mon peuple. Je sais que ça paraît pompeux...

— Ça paraît juste.

— Ils vont se battre. Mais ils ont besoin de moi.

Son ami hocha la tête et prit une longue inspiration.

— J'ai regardé *Wonder Woman*, je connais la musique.

— Quatre fois. Tu l'as regardé quatre fois.

Il lui montra cinq doigts.

— Ils ont besoin de toi... Pour tuer un dieu, il faut un dieu, c'est ça ?

— La fille du fils est la passerelle entre les mondes. (Breen sentait les mots, les pensées, la vérité couler en elle.) La passerelle menant à la lumière ou aux ténèbres. Son chemin comporte trois étapes. S'éveiller, devenir elle-même, choisir.

Marco attendit un peu.

— C'était quoi, ça ? Un genre de prophétie ? Tu fais aussi ça, maintenant ?

— Ça m'arrive. Mais je suis toujours moi, tu sais.

— Qui a dit le contraire ? Bon, ça me donne une meilleure idée des affaires qu'il me faut. Si vous voulez bien, Sedric.

— C'est avec plaisir.

— Il va y en avoir beaucoup, parce que c'est impossible de savoir combien de temps je vais rester. Je ne partirai pas avant qu'on ait renvoyé ce dieu à la con en enfer.

— Marco...

— J'ai le choix aussi, ma belle, et c'est le mien.

— Tu n'as aucun pouvoir. Tu n'as pas idée de ce dont Odran est capable.

— Vous m'en avez dressé un tableau assez clair, et ça me fout grave les jetons. Mais je reste.

Il leva les deux index en l'air.

— Un point, c'est tout. Si tu commences à m'embêter avec ça, je demanderai à mamie ici présente si elle peut m'héberger.

Breen, regarde-moi dans les yeux et dis-moi que, à ma place, tu repartirais à Philadelphie et me laisserais ici.

— S'il devait t'arriver quelque chose...

— Pareil pour moi. Donc c'est réglé. Je vais devoir emprunter de quoi noter cette liste.

Breen ne chercha pas à discuter, sachant que c'était inutile. Elle espérait éroder progressivement sa détermination dans les prochains jours. Plus que quiconque de sa connaissance, Marco était une créature de la vie urbaine, très attaché à toutes les commodités modernes.

Plus il passerait de temps à Talamh, sans technologie, sans confort, plus il serait... influençable. Surtout si elle parvenait à le convaincre qu'il pouvait faire quelque chose pour aider de l'autre côté.

Pour l'instant, aucune idée ne lui venait.

En retournant à la ferme, elle désigna une paire de dragons avec leurs cavaliers qui évoluaient dans les airs.

— Ceux-là sont des sentinelles, ils font des rondes.

— Bon, d'accord, il y a des... dragons de couleurs différentes. Et les gens ? Il y en a qui me ressemblent dans le coin ?

— Oui, et certains ont les mêmes goûts que toi, d'ailleurs. L'amour, c'est simplement l'amour ici.

— C'est bon à savoir. Je ne cherche pas la romance en ce moment, mais tant mieux si les gens d'ici sont ouverts d'esprit.

— Et de cœur. Comme partout, ce n'est pas le cas de tout le monde. Ils avaient une secte, les Pieux. Qui n'a pas commencé de cette façon, mais on peut dire qu'ils ont sombré dans les ténèbres. Et des Fey ont viré comme ça aussi. Marco, je dois te prévenir que si tu restes, pour le moindre déplacement, il faudra que tu apprennes à monter. À cheval.

— Tu ne m'en crois pas capable ? (Marco crocheta les pouces dans la ceinture de son pantalon et prit la pose.) Je peux tenter le plan cow-boy. Et si tu peux apprendre à manier une épée, il n'y a pas de raison que je n'y arrive pas.

— Je suis plutôt nulle.

— Allons, c'est quoi cette attitude ?

— Demande à Keegan. C'est lui qui m'a entraînée, et il serait le premier à te le confirmer.

Marco lui passa un bras autour des épaules. Boulet trottait à leurs côtés.

— Tu vas retourner sous la couette avec ce beau spécimen mâle ?

— Je ne cherche pas de romance non plus. Et ça m'étonnerait que ce soit son cas. Attends ! Il y a quelque chose dans l'air, fit-elle en s'arrêtant net.

— Tu deviens toute..., dit-il en agitant les mains, faute de mot.

— Je suis toute..., confirma-t-elle en l'imitant. Je sens quelque chose... qui pousse. Il veut s'infiltrer. Il n'est pas encore là, mais il s'approche.

Elle se débarrassa de l'impression.

— Mais pas encore. On va emporter mes affaires et aller au cottage. Ce sera plus facile si tu lis ce que j'ai écrit. Et si tu as des questions après, j'y répondrai.

— D'accord. Donc là, on retourne en Irlande ? À pied ? Par l'un de ces tunnels de vent ?

— Non, ce ne sera pas aussi spectaculaire.

Boulet poussa des aboiements joyeux et se mit à courir. Il franchit d'un bond agile le muret de pierre et fonça vers les deux enfants et Mab, le grand chien-loup qui les gardait.

— Voici Finian et Kavan. Leur mère Aisling est là-bas, dans le potager. C'est la sœur de Keegan et Harken.

— Je confirme : tout le monde est canon ici.

Ils passèrent par le portail. Aisling, ses cheveux bruns rassemblés en un vague chignon, s'épousseta les mains sur son pantalon et en posa une sur son ventre rebondi avant de s'avancer vers eux.

— Bienvenue, Breen Siobhan. Tu es revenue, comme tu l'avais promis. Je n'aurais jamais dû en douter, dit-elle en l'étreignant. Je suis désolée.

— Mais non. Tu étais très inquiète, et je sais pourquoi. Je te présente Marco.

— J'ai entendu parler de toi. Il paraît que tu as échoué à Talamh. Tu te sens mieux ?

— Très bien, merci. Enchanté.

— De même. Vous voulez prendre le thé ? Mab surveillera les garçons pendant qu'on rentre.

— On arrive de chez mamie, où on a pris le thé – et du vin. Je dois juste récupérer mes affaires pour qu'on s'installe à Fey Cottage.

— Oh, elles ont déjà été envoyées là-bas. Morena s'en est occupée, et tes très beaux vêtements ont été lavés, Marco.

— Merci. Ce que je porte est à Harken.

— Ne t'en fais pas, il en a d'autres.

L'aîné des garçons, Finian, arriva en courant, son petit frère sur les talons.

— C'est bientôt mon anniversaire, annonça-t-il. Tu seras là pour mon anniversaire ?

— À Samhain, dit Breen en s'accroupissant. Je m'en souviens. Tu auras trois ans.

— Dis bonjour et bienvenue à Marco, l'ami de Breen.

Finian baissa la tête.

— Bonjour et bienvenue.

— Il est un peu timide avec les gens qu'il ne connaît pas, précisa Aisling. Mais lui, pas du tout, dit-elle tandis que Kavan essayait de grimper sur la jambe de Marco.

— Et comment il s'appelle ? demanda-t-il en le prenant dans ses bras.

— Kavan, répondit Aisling tandis que le petit babillait à l'intention de Marco. Il n'a jamais rencontré quelqu'un d'un autre monde.

Kavan attrapa une poignée de tresses et sourit.

— Aime !

— Moi aussi.

Puis le garçonnet plongea vers Breen et lui gazouilla des mots doux.

— Le nouveau bébé est pour quand ? demanda Marco.

— Aux environs d'Imbolc. Début février, explicita Aisling devant son désarroi. Je pense que j'en ai fait plus de la moitié.

J'espère avoir une fille, cette fois, car comme tu vois, j'ai déjà deux petits barbares.

— Tes barbares m'ont manqué, dit Breen, qui câlina Kavan avant de le reposer. On reviendra vous voir demain. Je vais travailler avec mamie, comme avant. Et quand tu le verras, tu pourras demander à Keegan s'il a envie de m'entraîner ?

— Il sera partant, c'est sûr. Lui et Mahon, mon homme, seront de retour d'ici le lever de la lune. Venez me voir quand vous voulez, vous êtes les bienvenus. Allez, les garçons. On n'a pas promis à Harken qu'on s'occuperait du potager ? Que la paix soit sur vous, ajouta-t-elle avant d'entraîner ses enfants à sa suite.

— Et sur toi aussi, lança Breen. Viens, Boulet.

Ils revinrent sur leurs pas et Breen expliqua :

— Le portail est dans cet arbre. Ou alors, le portail est l'arbre, je ne sais pas.

Marco regarda plus loin, derrière le chemin de terre : un autre muret de pierre, des moutons dans un pré, une colline.

L'arbre qui s'élevait d'un escarpement rocheux faisait plus de six mètres de circonférence. Ses épaisses branches se courbaient vers le bas, certaines touchant le sol avant de repartir en hauteur. Les feuilles que Breen avait vues d'un vert vif tout l'été avaient viré à l'écarlate.

— C'est quoi, comme arbre ?

— L'arbre de l'Accueil, et le portail entre Talamh et l'Irlande. Le portail principal en tout cas.

Elle le guida de l'autre côté. Sautillant devant eux, Boulet gravit les sept marches de pierre sur la colline. Il s'arrêta sur une branche et aboya comme pour leur signifier de se presser.

— OK. Si je m'évanouis, tu pourras aller me chercher la bière d'hier, ou ce qu'il y avait dedans ?

— Je pourrai, mais tu n'en auras pas besoin. Tu ne sentiras pas la transition, expliqua-t-elle pendant qu'il la suivait. Il y aura un peu de vent, mais pas comme l'autre fois. Un changement de lumière, juste un éclair. Et puis on y sera. Ne sois pas surpris s'il pleut de l'autre côté. On ne peut pas savoir.

— Je pense que plus rien ne pourra me surprendre. Plus jamais.

Au-dessus de lui, elle lui tendit la main. Elle sentait son anxiété, mais surtout sa loyauté.

— Prends ma main. Boulet, vas-y, on arrive. Pose le pied sur la branche, Marco. Tu auras un peu l'impression de tomber, mais...

La lumière éclata et le vent soudain lui agita les cheveux.

— Mais tu ne tomberas pas. Tu vois ?

— On est passés ? J'ai à peine tremblé. Tu es sûre que c'est fait ?

— Oui. Il te suffit de redescendre.

— J'ai un peu les jambes en coton, admit-il. En tout cas, je ne suis pas retourné comme l'autre fois. Et il ne pleut pas.

— On a de la chance. Le cottage est à plus d'un kilomètre.

— Le paysage est à peu près le même.

— Oui, mais ce n'est pas le même. Tu n'as pas eu l'occasion de le voir hier soir à cause de la pluie et de ton émotion, mais il y a deux lunes à Talamh.

— Deux ?

— L'une est croissante pendant que l'autre décroît.

— Trop cool ! Je veux voir ça. Mais tu sais, Breen, j'ai parcouru ce bois en long, en large et en travers quand j'étais là. Je n'ai jamais vu cet arbre. Comment on pourrait le louper ? Il est énorme et il pousse sur des rochers. Ou des rochers en sortent.

— C'est qu'il ne fallait pas que tu le voies. Regarde ta montre.

Il eut un petit rire.

— Ça alors, elle marche impec. (Il prit son téléphone dans la poche de son pantalon emprunté.) Et le téléphone aussi.

— Commence par Sally, lui conseilla Breen. Le mieux, c'est de dire que tu as décidé de revenir avec moi et qu'on a voyagé la nuit dernière. Tu vas rester quelques jours et...

— Je ne sais pas combien de temps je vais rester, et c'est ce que je dirai. Laisse tomber, Breen, tu vas devoir me supporter.

Tout va bien se passer. On va traverser ça ensemble. Et je vais apprendre à monter à cheval. Haut les cœurs !

— Ce n'est pas aussi facile que tu crois. J'ai eu les fesses bleues pendant des jours. Et je me trouve nulle d'être contente de ta présence.

— Tu peux arrêter tout de suite. Sinon, dans tout ce que tu as écrit, tu parles du sexe avec le Roi des Canons ?

— Je... Zut. Écoute...

— Trop tard. Tu as dit que je pouvais tout lire ! Et vous n'êtes peut-être pas d'humeur à vous retrouver sous la couette pour l'instant, mais j'ai vu la façon dont il te regardait.

— Comme si j'étais une épine supplémentaire dans son pied ?

— Non ! Comme j'espère qu'on me regardera un jour, soupira Marco, tel l'incorrigible romantique qu'il était. Il n'a même pas essayé de se défendre quand je l'ai frappé, lorsque je croyais qu'il t'avait fait du mal. Il aurait pu me mettre une tannée, mais il ne l'a pas fait. Il aurait même sûrement pu me transformer en kumquat ou je ne sais quoi par magie. Mais non.

— Il respecte la loyauté et l'amitié.

— Sally a dit qu'il avait la classe.

— Sans doute, oui.

— Je me souviens de ce chemin. C'est dingue ! En prenant par là, on va au village, la baie est ici... Ah, mais de l'autre côté, c'était par là. C'est... c'est trop génial.

Il huma l'air.

— Tu sens ? Je sens la baie, je crois. Et... de la fumée.

— On nous a fait du feu, dit Breen, qui put la lui montrer à travers les bois moins denses. Tu vois ?

Le cottage se dressait là, de la fumée s'élevant des cheminées sur son toit de chaume. Les jardins que Seamus lui avait appris à tenir étaient toujours aussi colorés. Les fleurs qu'elle avait plantées sous sa supervision s'étaient épanouies.

— C'est chez toi, Breen. Ta grand-mère l'a dit, et elle l'a fait pour toi. Je comprends ça mieux que jamais maintenant. J'ai aimé passer du temps là, moi aussi.

— Je sais. (Elle regarda le chien qui dansait sur place.)
Vas-y.

Il s'élança sur l'étendue d'herbe verte, descendit vers la plage de galets et sauta dans l'eau.

— Un chien des mers, conclut Marco en riant. Il ne fait pas semblant.

— Rentrons. Je suis habituée à boire du thé ici, et il faudra absolument que tu goûtes la limonade de Finola. Elle est magyque. Mais j'espère qu'ils auront pensé à prendre du Coca.

C'était comme rentrer à la maison, se dit Breen en attrapant le fameux Coca dans le réfrigérateur. En buvant les premières gorgées, elle parcourut du regard sa jolie cuisine : le pain sortant du four enveloppé dans un torchon blanc sur le comptoir ardoise, la coupelle de fruits bien garnie, les fleurs fraîches sur le large rebord de la fenêtre. Cela ressemblait tant à sa première vision, quelques mois plus tôt. Et à la maison telle qu'elle l'avait laissée la dernière fois.

— Je vais nous faire des pâtes pour le dîner, annonça Marco en fouillant la cuisine. Regarde un peu ces tomates. Toutes fraîches ! (Il calcula le décalage horaire en consultant sa montre.) Je vais attendre une petite heure pour appeler Sally. S'ils se lèvent tard, je préférerais qu'ils aient absorbé un peu de café avant de leur dire que j'ai fait mes valises.

— Ça marche. De mon côté, je vais préparer la chambre du bas pour pouvoir me mettre au boulot. (Elle entra dans la pièce qui donnait sur le jardin.) Pas la peine, ils l'ont fait.

Elle passa les doigts sur l'ordinateur, déjà sur son petit bureau, remarqua le tapis de yoga qu'elle n'avait pas pensé à emporter, bien roulé et à la verticale dans le coin.

— Sédric est déjà passé, annonça-t-elle à Marco.

— Ah bon ? Comment il s'est débrouillé ?

— Tu t'y feras.

Elle alla ouvrir à Boulet, qui traversa gaiement le salon. Après ses trois tours habituels devant la cheminée, il se posa avec un soupir satisfait.

— Tu crois que mes affaires sont dans la chambre que j'avais l'autre fois ? demanda Marco.

— Allons voir. J'ai envie de défaire mes bagages, puis d'écrire un peu. Je devrais sans doute reprendre le blog aussi, raconter le retour au cottage. Et tu peux t'installer où tu veux pour lire mon récit.

Ils passèrent par le salon avec son canapé vert foncé, ses bougies, pierres et fleurs, ainsi que la vue sur l'eau bleue.

Le feu crépitait dans l'âtre.

Suivis par le chien, ils empruntèrent l'escalier et Breen se tourna vers la chambre de Marco.

Sa guitare était posée sur son support et la harpe brillante, sortie de sa housse, l'attendait sur une table avec son clavier.

Comme il restait ébahi, Breen ouvrit un tiroir.

— Pulls et tee-shirts.

Il regarda dans l'armoire.

— Ils ont tout rangé.

— C'est plutôt accueillant. Je parie qu'on trouvera nos manteaux et nos affaires de pluie dans le placard de l'entrée.

— Tu crois vraiment que je vais m'y habituer ?

— J'espère, répondit-elle, le cœur un peu serré. Ça fait partie de mon identité.

— J'aimerai toujours celle que tu es. (Il alla à la table et effleura les cordes de la harpe.) Je veux apprendre à en jouer. C'est le plus beau cadeau que j'aie jamais reçu.

— Je me rappelle un peu ce que mon père m'avait appris. Je peux te montrer, et je suis sûre qu'à partir de là, tu te débrouilleras.

— D'accord, très bien. (Il arpena la pièce dont il se souvenait, admira la vue dont il se souvenait.) On peut prévoir une soirée musicale après le repas. Cuisiner et jouer, ça pourrait m'aider à faire la part des choses. Je descends commencer la sauce pour qu'elle puisse réduire à la perfection, et ensuite, j'appellerai Sally.

Il ébouriffa les boucles rousses de Breen.

— Fais ce que tu as à faire, ne t'occupe pas de moi.

Elle alla s'installer en bas, Boulet pelotonné sur le lit derrière elle, et décida de commencer par le blog. Juste un bref

billet. Elle attendrait que Marco ait parlé à Sally pour le mettre en ligne.

Par quoi commencer ? Elle ne pouvait pas parler dans son blog du *taoiseach* de Talamh ou de Marco qui avait franchi le portail avec elle à la dernière minute.

Elle resta simplement à son bureau un instant, le temps de se faire à l'idée qu'elle était bel et bien de retour. Elle avait apprécié sa solitude au cottage pendant l'été : en vivant sans compagnie pour la première fois de sa vie, elle s'était trouvée. Mais à entendre Marco s'affairer dans la cuisine avec ces fameuses tomates tout en chantant, elle apprécia sa présence comme une couverture bien chaude par une matinée frisquette.

C'était réconfortant, comme le chien qui sommeillait derrière elle ou les fleurs épanouies au-dehors.

Elle écrivit donc sur son retour en Irlande. Pour la première fois sur son blog, elle raconta qu'elle avait retrouvé sa grand-mère et appris le décès de son père. Un chagrin contrebalancé par la joie de se découvrir une famille et des amis.

Elle expliqua que les avoir trouvés l'aidait à se trouver elle-même.

Satisfaite, elle mit ce billet en attente et s'ouvrit à l'histoire.

Elle s'y plongea et la laissa l'envelopper.

Quand elle refit enfin surface, elle était un peu étourdie.

Elle avait bien travaillé à l'appartement de Philadelphie pendant la fin de l'été, mais pas aussi bien qu'au cottage. Peut-être était-ce dû à la bouffée d'énergie initiale de retourner à l'endroit où elle avait vraiment commencé son voyage, mais elle venait d'écrire dix pages d'affilée.

Tirée de sa transe créative, elle sentit l'odeur de la sauce tomate de Marco, remarqua que le crépuscule était proche et constata que Boulet avait quitté son poste.

Elle éteignit l'ordinateur et sortit. Marco était à la table de la salle à manger, concentré sur sa lecture. Boulet, revenu devant la cheminée, vint se frotter à ses jambes.

— Alors, avec Sally ?

— C'est réglé. Ça lui fait plaisir que je sois venu avec toi. (Il la regarda alors, droit dans les yeux.) Ce que je découvre là, Breen, ce n'est pas bon. Pas bon du tout. Bordel, tu as failli te faire zigouiller. Deux fois.

— Mais je suis vivante. Et il ne veut pas ma mort, Marco. Ce qu'il souhaite, c'est pire. (Elle alla dans la cuisine remplir l'écuelle du chien.) Je suis plus forte qu'avant, et je vais le devenir encore plus.

— Comment tu vas pouvoir l'affronter ?

— À l'heure actuelle, je ne connais pas les réponses, avoua-t-elle tout en choisissant une bouteille de vin. Mais je pense que ça finira peut-être en duel de pouvoirs.

— Mais merde, c'est un dieu. C'est Loki sans les côtés marrants.

— J'ai son sang en moi, et pas seulement le sien. Je suis plus complète. Tu ne me demandes pas si j'ai peur ?

— Tu n'es ni bête ni folle, donc je sais que tu as peur. Et Keegan, il ne peut pas le supprimer ? (Marco se leva et fit les cent pas en agitant une main.) Bon, s'il le pouvait, il le ferait. Je comprends mieux qui il est, et même chose pour les autres. Je n'ai pas encore terminé, mais j'ai une vision plus claire. La tienne, en tout cas.

— Mon père est mort en essayant d'arrêter Odran.

— Je sais, ma puce. Mais cette sorcière folle avec les serpents à deux têtes... (Il frissonna avant de saisir le verre que Breen lui tendait.) Là-dessus, je suis comme Indiana Jones.

— Elle m'a eue une fois. (Breen leva son verre et but.) Dorénavant, je me méfierai.

Il la regarda longuement.

— Tu n'as pas aussi peur qu'hier soir.

— J'avais peut-être besoin de revenir pour être moins paniquée. Comme tu l'as dit, je ne suis ni bête ni folle. Et je sais que je vais de nouveau être terrifiée. Mais ce que j'ai appris, c'est que plus j'apprends, plus je sens.

» J'avais peur d'essayer d'écrire, mais tu m'y as poussée jusqu'à ce que je le fasse. Et je suis douée. Je dois encore m'améliorer, mais je suis douée. Et ça m'apporte de la joie. Je vais progresser dans l'Art aussi. J'ai déjà commencé.

Marco alla remuer sa sauce.

— En écrivant, tu ne risques pas ta peau.

— Tu as lu le passage sur ma vision ? Le petit garçon sur l'autel, ce qu'Odran et ses démons lui ont fait ?

— J'en ai été malade. Parce que ce n'était pas un film où tout est inventé. C'était réel.

— Comment je peux tourner le dos à tout ça en sachant que je pourrais être celle qui empêchera pour toujours que ça recommence ?

— Je ne sais pas. Allumer des bougies à distance, c'est bluffant, ma puce, mais ce n'est pas ça qui va régler le problème.

— Le feu est souvent la première compétence qu'on acquiert.

Elle reposa son verre, étendit la main et fit naître une flamme rouge au-dessus.

— Il peut être chaud. (De l'autre, elle invoqua une flamme bleue.) Ou froid.

Elle les envoya bien haut, les rassembla dans un claquement qui retentit comme le tonnerre, puis les flammes grésillèrent, formèrent des étincelles et moururent.

— L'air peut remuer. (Elle fit tourner un doigt.) Brise chaude. (Elle fit tourner le doigt de l'autre main.) Ou bise glacée.

Les deux vents soufflèrent dans ses cheveux et agitèrent les tresses de Marco avant de s'évanouir. Elle sortit et posa la main sur un pot de fleurs.

— La terre amène la vie. (Des boutons pas encore éclos s'épanouirent sous sa main.) Ou la prend.

Et le sol trembla.

— L'eau calme abreuve la terre. (Elle leva le bras, puis l'abassa. Elle présenta la paume ayant recueilli l'eau de pluie qu'elle avait prise aux nuages.) Ou elle se déchaîne.

Elle projeta la main vers la baie et changea la pluie en déluge, avant de la rendre fine de nouveau.

— Ces quatre éléments sont en moi, liés avec un cinquième. La magye donnée par ceux qui étaient là avant moi. J'ai appris, Marco. Mon père avait ce que j'ai, hormis la part d'humain. Mais pour ma mère, il a essayé d'être humain quand il était de ce côté. Il y a perdu beaucoup de lui-même, son cœur était déchiré, et je pense qu'Odran en a profité pour le tuer. Toutefois, j'ai une chose que papa n'avait pas. Je ne sais pas ce que ça représente ni comment l'utiliser, ni même si j'en aurai besoin, mais j'ai autre chose en moi.